

Déjeuner conversation

## **Du fanatisme à la barbarie.**

Fanatique : celui qui soutient sa folie par le meurtre. Le fanatique est prêt, pour imposer sa loi, à tuer et à sacrifier sa propre vie. Sa foi dans son dieu, son parti, son chef, sa patrie, sa famille est exclusive ; en même temps qu'elle est quête d'un absolu, elle est corsetée dans la certitude d'avoir raison.

Pour les fanatiques, Dieu mérite que l'on sacrifie sa vie pour lui. Mais derrière le terrorisme religieux se cache une véritable haine du monde extérieur. Isabelle Taubes - Psychologies Magazine.

... « Le fanatique est généralement doté d'une personnalité paranoïaque, avec de fortes tendances à la mégalomanie et au sentiment de persécution. Selon le psychiatre Jean Cottraux, un conditionnement similaire à celui pratiqué dans certaines sectes – coupure avec le monde extérieur, exaltation de l'idéal, diabolisation incessante de l'ennemi, glorification du sacrifice pour la cause, privation de sommeil – est indispensable pour assoupir l'esprit critique. Au final, on obtient un robot humain prêt à tout, y compris à mourir pour remplir sa mission. Y a-t-il un point commun entre les premiers chrétiens qui, plutôt que de renier leur foi, préféraient mourir en martyrs, et les terroristes islamistes qui déclarent, eux aussi, « mourir en martyrs » dans leurs attentats suicides ? Les uns et les autres sont travaillés en profondeur par un masochisme enfoui. Cependant, au nom de Dieu, les seconds se suicident et assassinent, quand les premiers s'interdisaient justement de tuer. Une différence énorme, due, selon le psychanalyste Daniel Sibony, à la haine radicale des fanatiques terroristes pour tout ce qui n'est pas eux, ce qui les incite « à refuser toute altérité et donc, tout dialogue »

### **Tous les monothéistes ont connu des dérives fanatiques (Nicolas Dongo-AgoraVox) :**

- Le Judaïsme est une religion dont l'histoire est inséparable des guerres.

Il s'est constitué au cours de guerres contre les Philistins, les Egyptiens, les Babyloniens, les Grecs, les Romains : l'arche d'alliance était promenée au milieu des armées d'Israël pour leur donner du courage. Sans la guerre, le judaïsme n'aurait pu se développer.

Le peuple juif est, en effet, porteur d'un projet pour l'humanité ; un projet grandiose qu'il poursuit depuis des siècles envers et contre tout : l'instauration sur terre d'une paix universelle. La notion de « paix » est, en effet, au cœur du judaïsme, et ce n'est pas un hasard si ce mot *shalom*, en hébreu, se retrouve fréquemment dans tous les discours des juifs du monde entier.

- Le christianisme et l'Inquisition.

L'inquisition est un sujet polémique à cause duquel l'Eglise Catholique Romaine reçoit beaucoup de critiques à la suite des fautes que les chrétiens auraient commises.

Dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle, cependant, les empereurs chrétiens punirent les hérétiques et les schismatiques par la confiscation des biens, l'exil et même la mort. La société chrétienne est conçue comme « cité de Dieu » et se défend avec vigueur contre les germes de désagrégation interne qui sont les faits d'hérésie, d'apostasie, de sorcellerie et de magie. C'est ainsi que s'instaure dans la chrétienté médiévale l'usage ambigu de l'Inquisition, c'est-à-dire de la recherche et de la répression systématique des « crimes » contre la foi et la société. Crimes ou hérésies qui conduisent le plus souvent au bûcher. Tout cela au nom de la foi en un Dieu

miséricordieux lent à la colère plein d'amour et de tendresse, qui pardonne. On dirait que l'Eglise avait perdu la raison.

#### - L'Islam avec le Djihad.

Le Djihad est « la guerre sainte. » Plus précisément, cela signifie la tentative légale, obligatoire et commune d'étendre les territoires régis par les Musulmans au détriment des territoires régis par les non-Musulmans.

Aujourd'hui, le Djihad est la principale cause du terrorisme, inspirant une campagne de violence dans le monde entier, de l'Indonésie à l'Europe centrale et du Maghreb au Moyen-Orient, par des organisations qui se réclament du Djihad.

Le Djihad établi au nom de Dieu est une stratégie pour propager la foi en Mahomet. Le problème qui se pose consiste en un paradoxe : comment au nom d'un Dieu miséricordieux on peut se mettre à tuer son prochain ?

Barbarie : action cruelle, féroce, état d'une société qui manque de civilisation.

#### Rappel : la fracture Chiïtes, Sunnites.

La scission de ces deux courants de l'islam remonte à la mort du prophète Mahomet, en 632. Se pose alors la question du successeur le plus légitime pour diriger la communauté des croyants :

- **Les futurs chiïtes** désignent Ali, gendre et fils spirituel de Mahomet, au nom des liens du sang ; ils prônent la séparation claire entre les autorités religieuses et politique (ex : Iran)

- **Les futurs sunnites** désignent Abou Bakr, un homme ordinaire, compagnon de toujours de Mahomet, au nom du retour aux traditions tribales. Ils acceptent que les autorités religieuse et politique soient fondues dans la même personne.

Une majorité de musulmans soutiennent Abou Bakr, qui devient le premier calife. Depuis, les sunnites ont toujours été majoritaires. Ils représentent aujourd'hui environ 85 % des musulmans du monde. Les seuls pays à majorité chiïte sont l'Iran, l'Irak, l'Azerbaïdjan et Bahreïn, mais d'importantes minorités existent au Pakistan, en Inde, au Yémen, en Afghanistan, en Arabie saoudite et au Liban.

#### L'Etat Islamique.

Ce mouvement, sunnite, est né en Irak en 2003. Une poignée d'anciens officiers de l'armée de Saddam Hussein et de fondamentalistes irakiens, rejoints par des djihadistes venus d'Afghanistan, prêtent allégeance à Al-Qaida. Dès 2004, ce groupe commence à diffuser des vidéos de décapitations d'otages occidentaux puis d'Irakiens, « traîtres » supposés. La logique fratricide de l'EI les conduit à déclencher une guerre confessionnelle contre les chiïtes.

En 2007-2008, leur mouvance se réduit à une poignée de fanatiques qui se terrent dans le désert irakien. Deux facteurs expliquent le retour en force des barbares de l'Etat islamique. D'abord la haine que suscitent, chez les sunnites, le régime du Premier ministre irakien, Nouri al-Maliki, et ses milices chiïtes soutenues par l'Iran, qui se livrent à un véritable nettoyage ethnique et vident une partie de Bagdad de ses habitants sunnites.

La « révolution » syrienne fait affluer des quatre coins du monde, des volontaires vers le pays de Cham, le nom islamique de la Syrie, pour rejoindre le plus grand djihad transnational jamais mené.

#### Que veut l'EI ?

Pour le groupe fondamentaliste, la lutte contre le régime de Bachar al-Assad ou contre celui

de Bagdad est secondaire. Il s'agit surtout d'abolir les « frontières Sykes-Picot » qui découpent le Proche-Orient depuis la Première Guerre mondiale, de gagner des territoires et de porter la guerre sainte à deux pas de l'Arabie saoudite et de la terre de la mosquée d'Al-Aqsa (Jérusalem). Dans le même temps, l'Etat islamique veut consolider les territoires qu'il a conquis, ce qui le pousse à un certain pragmatisme. Il évite ainsi des confrontations frontales trop hasardeuses avec certaines milices chiites ou l'armée kurde.

Extrait de : Sara Daniel – Le Nouvel Observateur.

### **Quelle barbarie ? Ou la banalisation des atrocités.**

Les décapitations du journaliste américain et du guide de montagne français ont suscité plus de réaction et de couverture médiatique que ne l'ont provoqué les quelques 2200 civils palestiniens massacrés dans la récente guerre menée par Israël à Gaza. Les migrants coulent en méditerranée dans l'indifférence générale ; la malnutrition provoque la **mort de 3,1 millions d'enfants** de moins de 5 ans chaque année alors que le gaspillage alimentaire et la surproduction agricole affole nos agriculteurs.

### **La décapitation pour gagner la bataille psychologique.**

Parfois post mortem, toujours mise en scène (exhibitions, vidéos sur internet), la décapitation obéit à un autre objectif : *"Elles sèment la terreur chez l'ennemi et le poussent à s'enfuir sans combattre, analyse Antoine Basbous, fondateur de l'Observatoire des pays arabes. Cela permet de compenser le manque d'hommes dans les rangs de l'Etat islamique. C'est 'moins de forces, plus d'effets'." - "Cette arme fonctionne très bien en Irak : avant leur arrivée, on entend parler d'eux", abonde Hasni Abidi, directeur du Centre d'études et de recherche sur le monde arabe et méditerranéen.*

### **Pourquoi la guerre contre l'EI ?**

« En Syrie, en Iraq, c'est la loi des guérillas. C'est une guerre perpétuelle face à un ennemi sans cesse renaissant qui grandit en légitimité, visibilité et crédibilité. Cette guerre est sans espoir. Même si nous écrasons l'« Etat islamique », ce sera au prix de l'émergence d'un nouveau péril, chiite ou sunnite, islamiste ou nationaliste. Dix ans d'interventions incohérentes au Moyen-Orient ont enfanté et nourri l'EI...

... Cette guerre est sans effet. Le gouvernement s'engage en espérant qu'une guerre télévisée et téléguidée répondra à la légitime émotion des Français face à la barbarie. Fer de lance médiatique de la coalition et supplétif d'une guerre en trompe-l'œil sur le terrain, la France risque de perdre sur les deux tableaux, exposant son territoire et ses ressortissants à travers le monde aux attentats et aux enlèvements. » Extrait : Dominique De Villepin – Le Monde.